



MESSAGE DU COMMODORE

En route vers l'hiver et ...le futur.



SOMMAIRE

Message du Commodore	1
Coupe de Ville de Québec	2
Des nouvelles de Cap-à-l'aigle	2
Consultez le site du YCQ	3
Partons la mer est belle	3
De moussaillon, marin à loup de mer	4
Une queue d'ouragan	5
La préparation hivernal du voilier	6
Fonds d'excellence du Yacht-Club de Québec	7
Championnat du YCQ	7
Calendrier d'activités	8
Invitation conférences	8

Voilà une autre année qui tire à sa fin et une autre qui s'en vient où s'effectuera des virages intéressants pour les membres du Yacht Club.

Notre plan de promotion, avec des activités telles les Salons Nautiques, envoi de cartes de Noël aux visiteurs venus passer un séjour dans notre bassin en y incluant des invitations à revenir, quelques promotions et des articles sur le Club bien placés, le tout réalisé sans une situation économique avantageuse, nous a donné un bassin rempli de bateaux, comme il n'y en a pas eu depuis longtemps. Nous en sommes actuellement à plus de 300 membres actifs.

Nous avons connu encore une excellente année avec notre service de restauration qui s'est démarqué par une augmentation du chiffre d'affaires. Merci à notre chef, à Mme Sévigny ainsi qu'à tout le personnel qui ont contribué à ce succès. En général, le personnel du Yacht Club apprécie beaucoup travaillé avec nous; des sourires attirent des sourires.

Comme j'ai souvent dit: "Promenez-vous et comparez, nous avons un des plus beaux clubs".

Comme moi, vous pouvez tous remercier mes prédécesseurs et leurs équipes de travail, qui ont bâti notre avoir et qui ont su le protéger en donnant leur temps et leurs compétences.

Nous allons bientôt remplacer notre maître de port qui quittera pour une retraite bien méritée. Merci monsieur Cauchon pour toutes ces années de services. Dans quelques années, notre directrice générale quittera également, elle aussi nous a donné plusieurs années de travail. Nous ne pouvons pas improviser et se contenter de remplacer ces postes. Il n'y a pas de place pour l'improvisation dans un club de notre statut, de notre réputation, qui opère maintenant un budget de \$1.1M de dollars.

Un club appartient à ses membres. Il doit donc être structuré pour répondre aux besoins de ses membres. Nous devons avoir des outils qui permettent de fournir rapidement des informations à ses gestionnaires et dirigeants afin d'optimiser le coût des services et la qualité de ceux-ci. Nous devons structurer nos processus afin d'assurer la continuité des dossiers dont leurs réalisations est beaucoup plus longue qu'auparavant.

J'ai été membre 15 ans avant d'être au conseil d'administration et mes valeurs n'ont pas changé. Je prône toujours les mêmes. Entre autre, si vous voulez savoir ce que quelqu'un pense, poser lui des questions. Ne vous contentez pas de l'avis d'un autre. J'aurai la chance de vous en parler d'ici la fin de mon mandat, il y a encore des activités au calendrier.

Enfin, j'aurais voulu réaliser plus, mais j'aurai effectué le début d'un virage où j'espère avoir donné aux mots «service», «qualité» et «planification» plus d'importance. J'ai réalisé un mandat où je me suis assuré de responsabiliser les personnes en place car moi et mon équipe sommes seulement des administrateurs. Ce fut donc deux années où je me suis aperçu que la «technique des petits pas» est importante. Je pense que la table est mise pour nous permettre de définir un modèle d'opération pour 2005 et les années à venir.

André Santerre

Le commodore SANS-TERRE



COUPE VILLE DE QUÉBEC



La coupe de la Ville de Québec qui devait initialement se courir le 10 juillet dernier et qui a été annulée faute de vent, a été reprise le 11 septembre dernier. Cette fois, les

32 bateaux inscrits ont bénéficié d'un vent permettant de compléter le parcours.

Les gagnants ont été en classe commodore : Marionnette (Louis Dufresne), en classe vice commodore : Chat d'o (Michel Moore) et en monotype Eclipse (Yves Dion).

Louis Dufresne, skipper de Marionnette et son équipage, ont donc poursuivi sur leur lancée de Cap-à-l'Aigle, alors qu'ils avaient mérité la première place lors des deux jours de compétitions ainsi qu'au combiné.

Merci à tous les bénévoles qui nous aident à l'organisation de ces régates.

Bruno Prémont
Directeur des activités nautiques

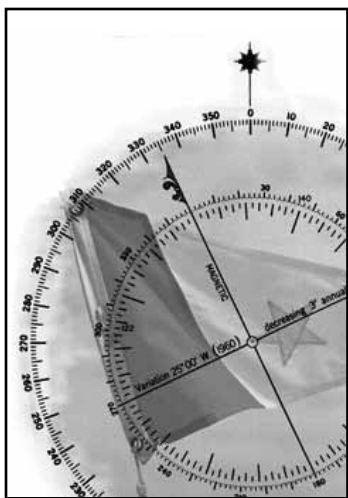
DES NOUVELLES DE CAP-À-L'AIGLE

Malgré des conditions climatiques difficiles, le bilan préliminaire de la dernière saison 2004 dans la région de Charlevoix se résume ainsi : près de 200 nuitées de moins que l'an passé dû à une réduction significative de la présence des bateaux moteurs. L'arrivée de nouveaux membres a permis de compenser cette baisse de fréquentation et permettra non seulement d'éviter un déficit mais de nous retrouver dans une situation de surplus. La situation exacte sera connue d'ici un mois mais tout semble indiquer que les astres nous ont été favorables cette année. Pour ceux qui ont fréquenté le Port de Refuge cette année, vous avez constaté l'arrivée de nouveau personnel ainsi que la mise en place du nouveau système de gestion du bassin. Ces améliorations sont le fruit du travail des membres du Conseil d'administration qui n'ont rien négligé au cours des dernières années pour trouver des façons de mieux vous servir et ce dans un contexte de <vents contraires>.

J'en profite pour lancer un appel à tous afin de connaître l'intérêt que vous auriez à prendre la relève comme représentant du Yacht Club de Québec au Conseil de Cap-à-l'Aigle. N'hésitez pas à me contacter pour obtenir toute information qui vous aimeriez obtenir.

Jacques S Roy, Grisard

CONSULTEZ-VOUS LE SITE WEB DU YCQ?



Comme vous savez, le site web du YCQ existe depuis plusieurs années. Cet outil se veut un moyen de communication qui permet de compléter les informations contenues dans votre « petit livre bleu » ou sur les tableaux d'affichage du pavillon. Sur le site apparaissent, les informations « dynamiques », celles qui changent en saison comme les heures d'ouverture du restaurant, du ponton à essence et les détails relatifs aux activités nautiques et sociales. De plus des hyperliens en page d'accueil permettent d'obtenir rapidement les informations relatives aux groupes supportés par le YCQ comme l'école de voile, l'équipe Navtech, les Femmes de Vent, la Transat Québec St- Mâlo et la marina de Cap à l'Aigle.

Depuis quelque temps, le site du YCQ accueille aussi des récits de voyages qui sont intéressants autant sur leurs aspects techniques, touristiques ou humains. Présentement les récits de Syjolie III et Rusé sont à l'affiche. Ils sont bien seuls... Donc, si vous avez « le clavier » agile et que vous voulez partager avec nous vos expériences, je serai heureux de faire équipe avec vous.

Donc c'est à VOUS les membres du YCQ, de meubler votre site web. Veuillez me manifester votre intérêt à : webmestre@yachtclubdequebec.com

François Aubé
Le Gislant

PARTONS LA MER EST BELLE

Un couple de Sillery réalise son plus grand rêve : naviguer dans le monde entier pendant trois ans

Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Avec une expérience de 4000 milles nautiques dans le corps, Danielle Bélanger et Claude-Michel Prévost sont fin prêts à vivre à bord du « Syjoli III » pour les trois prochaines années.



Si, pour certains, le bonheur consiste à posséder une grande maison et une entreprise florissante, pour d'autres, la béatitude est ailleurs. C'est le cas de Claude-Michel Prévost et de Danielle Bélanger, qui n'ont pas hésité à vendre leur maison de Sillery, avec tout ce qu'elle comptait d'objets personnels, et à se départir de la boîte de graphisme qu'ils ont fondée ensemble. Passage obligé pour la réalisation de leur plus grand rêve : naviguer trois années durant sur les mers du monde.

À quelques jours du départ (qui aura lieu demain), nous les avons rencontrés. Et force est de constater que la vie n'est déjà plus la même pour ce couple aventureux. « Pour nous, il n'y a plus de Wal-Mart, plus d'emplois du temps invivables, plus de comptes à payer. Nos seules dépenses se limitent à la nourriture », note narquoisement l'ex-graphiste. Sa compagne apprécie ce chamboulement prémédité : « Moi qui étais clouée à mon ordinateur du matin au soir, je me sens vivante aujourd'hui. C'est la liberté qui nous attend ».

L'idée a d'abord germé dans la tête de Claude-Michel, à l'été des grands voiliers, en 1984, quand le jeune adolescent qu'il était a mis le pied sur un voilier pour la première fois. Il a su dès lors qu'un jour, ce serait son tour. Avec Danielle, quelque 10 ans plus tard, alors qu'ils contemplant la mer depuis la plage de Cayo Largo à Cuba, ils font le pari qu'avant longtemps ils leveront les voiles et accosteront là où ça leur chante, libres de toute obligation. Peu de temps après, ils achètent un Bayfield 36 baptisé Syjoli III, un voilier cotre fait pour les voyages en haute mer. Pari tenu !

Depuis, le Syjoli III a sillonné à maintes reprises les eaux du Bas-du-Fleuve et de Charlevoix. Et il semblerait que ces parcours, aussi locaux soient-ils, soient très formateurs. À l'évidence, les intempéries rencontrées – avec des vagues atteignant parfois les sept mètres – et ces cinq semaines coulées à vivre sur le voilier, entre Québec et les Îles-de-la-Madeleine, ont jeté par-dessus bord tout ce qui pouvait leur rester de doutes. Ils étaient mûrs pour mener à bien leur dessein. Ne restait plus qu'à fixer une date ultime ; ce sera juillet 2004. « Après, tout s'est enclenché très vite. Tout s'est organisé et voilà, on y est, on ne peut plus reculer. »

DESTINATIONS

Pour cet an 1, nos navigateurs libres ont établi que la destination initiale serait Halifax, en Nouvelle-Écosse. De là, ils ont précisé des points d'arrêt majeurs, en ne déterminant cependant pas d'avance d'autres escales ; elles s'imposeront d'elles-mêmes. L'itinéraire prévoit en tout cas une descente plus au sud en océan Atlantique et un séjour aux Bermudes. Ensuite, ils jetteront l'ancre à Cuba.

Comme le nombre de jours, de semaines ou de mois passés à chaque destination n'est pas arrêté (ils aiment, ils restent ; ils ont envie d'ailleurs, ils repartent), il est probable que ces haltes et quelques autres, notamment en Amérique centrale, compléteront cette première étape du périple.

L'an prochain, alors qu'ils en seront à leur seconde année de navigation hauturière, ils emprunteront le canal de Panama pour suivre la route du Sud, en plein océan Pacifique, celle qui les mènera aux îles Galapagos, en île de Pâques, puis aux Marquises. À nouveau, les jours d'arrêt ne seront pas comptés. Le couple se laisse cette liberté. Celle de prendre le temps de vivre, sans autre souci que de contempler et de s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Pour leur dernière année en mer, ils ont bien une ébauche de parcours, mais rien de coulé dans le béton. Ils évoquent la Nouvelle-Zélande, l'Australie et un archipel en océan Indien qui leur fait très envie : les îles Tchagos. Qui saurait résister à cette description édénique ? Imaginez une vingtaine de petites îles inhabitées, au sud des Maldives. Des paysages restés intacts, sans maisons, sans rues, sans commerces. Un paradis perdu à la Robinson Crusoe, où seule une poignée de voiliers viennent jeter l'ancre pour quelques jours.

Là-dessus, Danielle apporte quelques précisions : « Les gens croient qu'en vivant sur un voilier, on est toujours seuls, alors que c'est le contraire. Quand on accoste, il y a souvent d'autres voiliers, d'autres navigateurs qui veulent partager avec nous le récit de leurs aventures. Les gens pensent aussi qu'on est toujours en mer. En fait, on passe plus de temps à quai que les voiles hissées. » « C'est comme pour une caravane : on navigue jusqu'à destination ; après, on prend le temps de découvrir l'endroit », compare Claude-Michel.

Bien préparé Le couple est conscient des mésaventures inhérentes à ce type d'expédition et y est bien préparé. Il sait qu'il fera face à des bris de matériel, qu'il peut être confronté à une nature déchainée et qu'il y a un risque, même minime, de croiser des pirates qui n'ont rien d'un coloré Jack Sparrow servi à la sauce Johnny Depp. Mais il est aussi conscient qu'il sera à mille lieues du stress lié à l'argent, au travail et à la vie folle que nous menons, nous qui sommes restés sur le bitume. Pour eux, considéré sous cet angle, le jeu en vaut franchement la chandelle.

C'est avec la confiance sereine d'un couple uni depuis 13 ans que nos globe-trotters abordent cette expédition ; ces trois années qu'ils passeront à naviguer, à plonger, à pêcher et à prendre le temps nécessaire pour un vrai contact avec les peuples et les contrées qui s'ouvrent à eux. S'ils ne veulent pas penser au retour, ils avouent cependant souhaiter tirer certaines leçons de cette circumnavigation. Pour lui, celles qui font irrévocablement perdre les réflexes du consommateur ; pour elle, celles qui permettent à l'esprit d'intégrer d'autres mentalités. Gageons qu'ils gagneront aussi ce pari !

Marie Lachance, Collaboration spéciale

16/07/2004



DE MOUSSAILLON À MARIN, À LOUP DE MER

C Il n'y avait que des moussaillons âgés d'une dizaine d'années qui s'activaient, en matinée, mardi dernier, pour apprendre les rudiments de la voile sur de petits Pram blancs, à quelques brasses du Club de yacht de Québec.

Car on ne se lance pas sans préparation dans la navigation sur le Saint-Laurent, autour de Québec, où les marées atteignent plus de 20 pieds et où des courants de cinq nœuds peuvent empêcher les voiliers d'avancer, devant l'église Saint-Michel de Sillery.

Hormis de vaillants moussaillons donc, les pontons de l'illustre Club de yacht étaient presque déserts, ces jours derniers. Quelques marins se prélassaient, une bière à la main, sur leur bateau, d'autres effectuaient une petite réparation. Une brise molle agitait à peine l'air humide et la forêt de mâts de la centaine de voiliers blancs était étrangement silencieuse.

Cette tranquillité succédait à l'activité et à l'agitation qui régnaient deux jours plus tôt au moment du départ de la cinquième Transat Québec-Saint-Malo, juste en face du Club de yacht. Un départ de course exécuté dans les règles. Une course internationale doit être parrainée par deux clubs de voile, l'un au départ, l'autre à l'arrivée, nous apprend le commodore du Club de yacht, André Santerre, 63e titulaire du titre.

Le respect du protocole du nautisme fait partie du mode de fonctionnement de ce club, fondé en 1862 sous le nom de Quebec Yacht Club. Difficile de faire les choses autrement quand on porte le titre de deuxième plus ancien club de yacht d'Amérique, poursuit le patron.

L'un des rites immuables de ce port de plaisance est ainsi la parade de voiliers qui, chaque printemps, salue le nouveau commodore. On tire même du canon, avec une petite arme en cuivre, pour l'honorer et marquer le début de la saison ! Ce sont des choses comme celle-là qui distinguent un club de yacht d'une marina, selon le commodore. En plus, bien sûr, de l'organisation de courses et de régates, de la présence d'une école de voile qui forme près de 400 personnes (adultes et enfants) par an, ainsi que du soutien apporté à de jeunes espoirs de la voile et à une équipe de compétition.

Depuis 140 ans, la liste des commodores et des membres de ce club constitue une sorte de who's who de la région de Québec. On y trouve les noms d'illustres citoyens de la communauté anglaise du tournant du siècle ainsi que des célébrités internationales, tel Gaston Menier, frère d'Henri, propriétaire de l'île d'Anticosti et roi du chocolat en France, qui fut membre au début du siècle.



Gaston Menier

Le baron Henri de Rothschild a posé sa candidature en 1934, mais s'est désisté pour cause de maladie...

Cet environnement ne doit pas déplaire puisque le club n'a qu'un très faible taux de roulement parmi ses 290 membres ; certaines familles de marins sont membres depuis trois générations. À peine une dizaine de nouveaux élus réussissent à se tailler une place à quai chaque année. Pour sa part, cela fait 21 ans qu'André Santerre est propriétaire d'un bateau et presque aussi longtemps qu'il est membre du Club de yacht. Dans quatre ans, il se qualifiera pour le titre de « loup de mer », lance-t-il.

Sa passion est née dans des camps de vacances axés sur la voile. Il n'avait que 12 ans quand il a montré à son père un dépliant illustrant un Tanzer, un produit québécois qui a été extrêmement populaire, en lui disant : « Un jour, j'en aurai un. » Il a commencé par un dériveur, puis il a construit son premier voilier dans sa cour ; aujourd'hui il tient la barre du Sans Terre, un modèle de 42 pieds.

Au club de Sillery, dit-il, les héros, ce sont les rois de la voile, les légendes vivantes qui ont fait le tour du monde en solitaire, sans escale et sans assistance. En dehors du monde de la voile, qui connaît ici les Gauthier, Parlier et Desjoyaux ?

Il y a toutes sortes de marins au Club de yacht, selon le commodore. Des gens dont le bateau ne quitte jamais le quai, d'autres qui ne vivent que pour les courses et les régates organisées tout au long de l'été, des navigateurs de fin de semaine et, enfin, les grands voyageurs qui partent pour des semaines, des mois, voire des années, pour arpenter le fleuve, les Grands Lacs, l'Atlantique, les abords de l'Afrique et qui poussent même, parfois, jusqu'au Pacifique. André Santerre entrevoit que ce sera son tour dans quelques années.

Un des points communs de tous ces mordus, c'est qu'ils ont investi l'équivalent du prix d'une maison (ou plus...) dans un loisir qu'ils aiment passionnément. On peut jouer au golf sans être passionné de ce sport, affirme le commodore, mais c'est impossible pour la voile. La bouchée est tellement grosse au moment de l'achat du bateau qu'on ne peut faire l'économie de la question « Est-ce que j'aime assez ça pour ça ? », lance-t-il. André Santerre est aussi convaincu que les marins dépensent ensuite moins dans la pratique de leur sport que certains amateurs de ski alpin et de golf qui investissent, chaque année, de coquettes sommes pour leur équipement, les billets de saison ou les droits de jeu. Une fois le bateau acheté, les frais annuels sont moins élevés, jure-t-il.

Peut-on ajouter encore que les propriétaires de bateaux se démarquent par un soin quasi maniaque pour l'entretien de leur voilier ? Les bateaux sont méticuleusement entretenus, confirme M. Santerre. Tout est nickel : la coque, le pont, la cabine.

La navigation de plaisance connaît actuellement une période faste : on compte environ 1100 à 1200 bateaux amarrés dans les quatre refuges à proximité de la capitale, dont 320 à Sillery. Les faibles

taux d'intérêt sont responsables de la situation. Le port de plaisance de Sillery est un des rares endroits où l'on pourrait ajouter des places à quai en raison de son front de mer, l'un des plus longs waterfronts en Amérique du Nord. En aura-t-on besoin un jour ? Peut-être, puisque tous les ports de plaisance et les marinas de la région de Québec sont remplis à capacité et ne peuvent plus répondre à la demande, selon André Santerre.

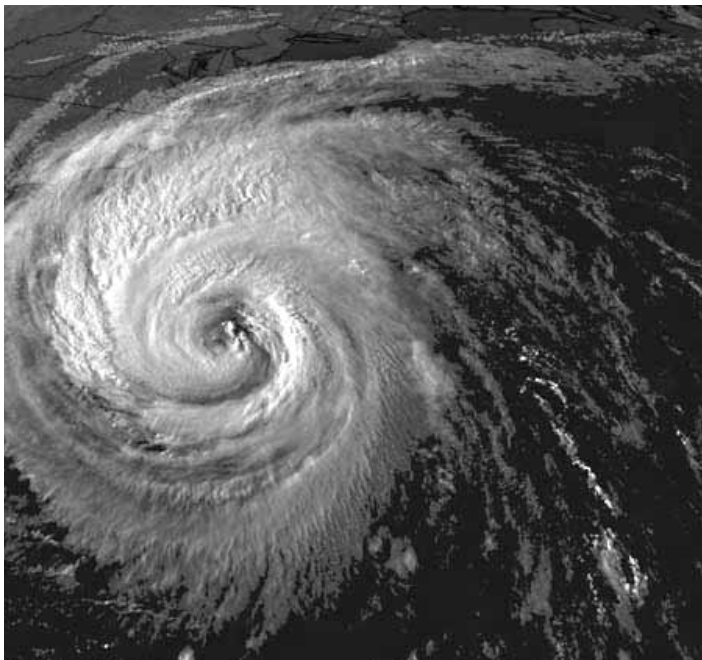
Avant de déménager, en 1927, dans l'anse de Sillery (ou Spencer Cove), le Club de yacht de Québec a connu deux autres emplacements. L'institution a démarré au quai devant le vieil édifice des Douanes dans le Vieux-Port, puis elle a été relocalisée à l'embouchure de la Saint-Charles, jusqu'à ce que l'accroissement de l'activité commerciale la force à aller plus loin. Le bassin actuel et la jetée de Sillery ont été aménagés dans les années 60... avec des

subventions accordées grâce aux pressions des créditistes qui détenaient alors la balance du pouvoir à Ottawa ! De nos jours, la plupart des voiliers mesurent 36 pieds. En 1986, se souvient le commodore, on se contentait de bateaux de 29 pieds de long. À peine assez puissants pour lutter contre le courant devant Québec. Ici, ce n'est pas un lac comme à Montréal, dit-il. Tous les bateaux de plaisance sont aujourd'hui équipés d'un ou même de deux systèmes de repérage GPS qui permettent de se passer des cartes marines. C'est l'ordinateur de bord qui trace la route, à partir des points de repère donnés par le capitaine, et qui sert presque de pilote automatique !

Marie Caouette, Le Soleil
17/07/2004

UNE QUEUE D'OURAGAN

Le 9 septembre dernier, Québec s'est retrouvée sur le trajet de la queue de l'ouragan Frances qui est venu sévir jusque dans le Golfe Saint-Laurent.



Notre club a reçu la visite de vents violents et de précipitations abondantes associées à ce phénomène de la nature : les dégâts ont été limités mais il faut rappeler à tous que « chacun est responsable de son bateau et des bris qu'il peut occasionner à autrui ».

Nous avons un plan de mesures d'urgence qui est actualisé dès que les prévisions météorologiques annoncent des vents de 35 nœuds ou plus : le personnel contacte alors les skippers des unités qui sont mouillées sur coffres dans la baie de l'anse aux Foulons pour les inviter à entrer à l'intérieur du port. Dans un deuxième temps, l'équipe d'entretien voit à renforcer les attaches de pontons en les doublant. Si les conditions prévues

nous affectent en soirée, la direction veille alors à garder du personnel en devoir pour pallier aux diverses éventualités qui pourraient affecter les installations du club.

Dans le cas de chacun des 330 bateaux qui sont amarrés à l'intérieur de nos jetées, le personnel ne peut pas garantir qu'il saura valider la résistance des amarres et le système de retenue utilisé par chacun des usagers. Il importe que chacun assume ses propres responsabilités en tenant compte des risques qu'il pourrait faire courir à ses voisins dans l'éventualité où ses amarres céderaient.

Si votre embarcation semble en mauvaises posture, le personnel voit en général à vous aviser pour que vous puissiez prendre les mesures qui s'imposent à ce moment. Quand vous avez été avisés, le personnel note le moment où il vous a rejoint et il assume que vous verrez à prendre les mesures correctrices qui s'imposent : cette démarche est dictée par le bon sens et elle est généralement bien reçue par les usagers qui pourraient subir des bris ou encore en provoquer.

Dans l'éventualité où le plaisancier contacté n'aurait pas tenu compte de l'avertissement et que son bateau provoquerait un bris à un tiers, le club devrait alors aviser à la fois le tiers et les autorités maritimes de l'incident, tout en indiquant que le responsable de l'unité concernée avait été avisé et sensibilisé aux risques qu'il faisait courir.

L'automne est jeune et la saison des ouragans se poursuit sans relâcher son emprise. Il se pourrait que d'autres alertes surgissent dans les semaines à venir et nous vous invitons à vérifier soigneusement vos amarres et à ne pas hésiter à les doubler s'il le faut.

Vos défenses sont-elles en quantité suffisante? Sont-elles portées à remonter facilement sur le ponton et à devenir inutiles? Sont-elles raguées au point de lâcher dès qu'elles seront sollicitées par des rafales de 40 nœuds?

Dès que vous répondez « peut-être » à l'une de ces questions, il est temps d'agir!



LA PRÉPARATION HIVERNALE DU VOILIER

Vous avez bourlingué tout l'été. La fin de la récréation a sonné et votre voilier doit maintenant être sorti de l'eau et remisé sur la terre ferme pour toute la durée de la saison froide.

Vous savez que votre galion est capricieux et qu'il craint la froidure : il faut donc procéder avec prudence pour lui faire affronter les bises hivernales et les chutes de neige abondantes.

Si vous avez un réservoir à carburant à bord, laissez le plein pour qu'il n'y ait pas de condensation possible, l'ajout d'un produit hydrofuge inhibiteur de carburant sera aussi une prudence rentable pour contrer les risques de gommage dans le cas des moteurs à essence.



Tout d'abord veillez à ce que votre bateau soit bien appuyé sur ses béquilles ou son ber afin d'assurer un écoulement régulier et constant des eaux de ruissellement et de fonte des neiges.

Si vous optez pour le démâtage, faites-le par doux temps et inspectez attentivement tous les joints et les torons afin de vous prémunir contre les gendarmes qui pourraient apparaître sur vos étais et haubans : marquez vos cadènes avec du ruban adhésif pour bien retrouver vos marques de serrage l'an prochain. Un peu de gel de pétrole placé sur des surfaces métalliques ajourées les protégera des intempéries et aussi des précipitations acides qui sont toujours présentes sur la rive nord du fleuve.

Un nettoyage à pression des salissures qui ont taché la coque s'impose dès l'automne pour éviter que ces hôtes indésirables s'incrument sur vos œuvres vives : une attention particulière sera portée à tous les passe-coques qui pourraient être colonisés par la moule zébrée. Un curetage intensif avec une lime sera peut-être requis pour vous débarrasser de ce mollusque prolifique.

Au niveau électrique : le retrait ou, à tout le moins, la déconnexion des batteries d'accumulateur fait partie des incontournables du plaisancier prudent. Si vous gardez vos batteries dans un sous-sol pour l'hiver, ne les laissez pas en contact direct avec le béton : déposez-les sur des planches de bois et rechargez-les après 100 jours d'inactivité avec un chargeur à faible ampérage (2 a/h).

Au niveau de la plomberie du bord, que ce soient les réservoirs d'eau potable ou le système de drains et de pompage, le tout sera vidangé et les fonds de réservoirs ainsi que les tuyaux seront immergés dans de l'antigel non toxique de plomberie : l'âme des pompes, la robinetterie et les passe-coques baigneront tous dans le « jus de fraise » protecteur.

Les voiles seront toutes lavées à l'eau douce avec un savon léger et séchées au grand air, par la suite elles seront pliées sans faux pli et rangées dans leurs poches qui seront remises à plat dans un endroit à l'abri du gel. Si vous découvrez des coutures qui lâchent, c'est le moment de vous rendre à votre voilerie pour faire inspecter et reprendre par des professionnels les coutures et sutures qui flanchent.

Vos coussins de bord peuvent rester à bord mais vous verrez à les déplacer pour que l'aération du bateau ne soit pas freinée par les coussins et matelas du bord : l'humidité vous guette si votre voilier ne peut pas respirer : la condensation générera de l'eau si l'air ne peut pas s'évacuer librement : certains achètent des contenants de silica-gels qu'ils laissent à bord tout l'hiver pour absorber la vapeur d'eau dès qu'elle se manifeste.

Si votre voilier est muni d'un moteur intérieur, vous verrez à l'hiverner selon les prescriptions du manufacturier et les exigences de votre assureur qui pourrait demander que le travail soit accompli par un mécanicien professionnel : de toute façon il faut purger le moteur et son système de refroidissement de toute l'eau qui s'y trouve. Une vidange du carter à ce moment est aussi souhaitable pour chasser tout risque de cambouis dans votre moteur : une huile fraîche appropriée remplacera votre lubrifiant usagé. Le remplacement de l'eau de refroidissement par de l'antigel à moteur est de mise, de même que le retrait des ailettes (impellers) de vos pompes du bord.

Dans le cas des moteurs hors-bord, la sagesse dicte de les entreposer en position verticale dans un endroit sec à l'abri du gel. Certains vaporiseront les cylindres avec une huile inhibitrice spécifique pour éviter le gommage des segments.

La pose d'une toile protectrice au-dessus du pont et du cockpit rendra plus facile la préparation du bateau, une fois le printemps arrivé.

FONDS D'EXCELLENCE DU YACHT-CLUB DE QUÉBEC

« Nous sommes le 15 octobre 1861, pour encourager les régates sur le Saint-Laurent et la construction de yachts à Québec, un groupe d'amateurs de voile organise une course dans le port de Québec ».

Depuis près de 150 ans, bien inscrit dans la charte du club, les régates à voiles ont toujours fait l'objet d'une attention spéciale au YCQ. Depuis des lustres et de façon informelle, un léger budget a toujours été attribué aux jeunes athlètes afin des les encourager à s'investir dans le développement de ce sport.

Ces dernières années, Magalie Bonneau-Marcil en classe Europe olympique, l'équipe Navtech en route vers les championnats du monde de J24, les sœurs Ethier en classe Laser et tout dernièrement Geneviève Gaudreau vers les championnats mondiaux de classe Europe sont les espoirs qui arborent fièrement le drapeau du YCQ et que nous appuyons lors de ce type d'activités. Vous avez d'ailleurs, des nouvelles régulières de leurs faits d'armes dans le fil de l'eau ou dans le site Internet yachtclubdequebec.com.

Cette aide qui comprend un support technique et professionnel de la part du



Geneviève Gaudreau

club ainsi qu'un montant minime d'argent, contribue au succès de ces jeunes dans leurs différentes sphères d'activités. En échange, le YCQ demande une certaine visibilité aux athlètes en identifiant les couleurs du YCQ sur les embarcations et les voiles utilisées en compétition.



Ce support qui a toujours été donné de façon plutôt aléatoire ces dernières années, sera soumis à une approche beaucoup plus structurée au cours des prochaines saisons. C'est donc sur une proposition d'un membre du YCQ que nous avons décidé d'institutionnaliser ce budget et de créer le « Fonds d'excellence du YCQ ».

Une somme de \$3,000 lui est réservée annuellement et est enrichi régulièrement de d'autres montants provenant de conférences et de régates. Des critères d'accessibilité et de visibilité beaucoup plus précis devraient y être définis dans les prochains mois. Ces athlètes devront également, collaborer à des activités impliquant les enfants des membres du Club ou encore de l'école de voile.

Vous connaissez un régatier qui performe au niveau régional, provincial ou international, le YCQ pourrait l'encourager.

Cordialement,
Pierre Bergeron
VC aux finances

CHAMPIONNAT DU YCQ

Le championnat du club ou ce qui est communément appelé, les courses de soirée, s'est terminé le vendredi 27 août dernier. Bien que les résultats finaux ne soient pas encore connus puisqu'ils seront révélés à la soirée de fermeture du club, on peut déjà parler d'un beau succès de participation qui garantie le retour de la formule l'année prochaine. Il est à noter que durant le mois de juillet, 4 régates ne figurant pas au championnat ont été tenues en soirée et ce, pour le seul plaisir de la chose. Cette nouveauté a favorisé l'initiation de nouveaux participants et il est à prévoir une récurrence l'année prochaine.

Bruno Prémont
Directeur aux activités nautiques





CONFÉRENCE

LES MULTICOQUES DE LA COURSE OcéANIQUE

Le Circuit des Trimarans 60'

Et le succès du projet SERGIO TACCHINI
Débuts du projet—Circuit Grand Prix
Victoire de la Québec-St.Malo 2004

Classe G Multicoques

La course JULES VERNE et le record de Tour du Monde à la Voile



Damian Foxall

Navigateur International

Ayant touché pratiquement toutes les disciplines de la voile,
Il vous invite à une soirée sympathique pour échanger avec vous
ses expériences et souvenirs accompagnés de sa collection d'images.



- Gagnant de la Québec-St. Malo
Avec Sergio Tacchini

- Record de Tour du Monde à la Voile
Cheyenne — 58 Jours 9 heures, 32 mins et 45s.



Date et heure: 27 octobre 2004, 19h30

Lieu: Yacht Club de Québec, 1061 Boul. Champlain

Coût: 20\$

- **INFORMATIONS & RÉSERVATIONS : Tél.: 681-4617
ycq@yachtclubquebec.com**

www.damianfoxall-racing.com

Vendredi le 29 octobre 2004 soirée de fermeture du Yacht-Club de Québec.
10\$ (membres et conjoint seulement)

CALENDRIER D'ACTIVITÉS SOCIALES ET NAUTIQUES

SAISON 2004	ACTIVITÉS NAUTIQUES ET SOCIALES
23 octobre	Ice Bucket cup
27 octobre	Conférence Damian Foxall
29 octobre	Soirée de fermeture du Y.C.Q.
26 novembre	Conférence François Brassard
5 décembre	Dépouillement de l'Arbre de Noël

